



CHARTAINVILLIERS 1918

Après un premier semestre d'incertitudes, la victoire et la fin des hostilités vont se dessiner.

Pourtant, le 15 août 1918, la ville de Chartres est frappée par des bombes... et, en septembre, le Conseil municipal de Chartainvilliers demande le remplacement de l'institutrice intérimaire.

Si le 8 janvier, le Président américain Wilson annonce un programme de paix en « Quatorze points » : dont, souveraineté de la Belgique, libération de la France, développement autonome des peuples de l'Autriche-Hongrie, création d'une Société des Nations, le comité international de la Croix rouge demande l'arrêt de l'emploi de gaz de combat le 6 février 1918.

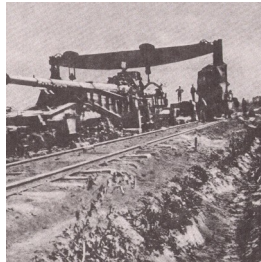
En Eure-et-Loir, l'usine d'armement Ribenstock, ouverte à Méroger (Bonneval) en janvier 1918, n'arrêtera que le 30 octobre 1918 sa fabrication de gaz toxiques...

Durant cette année 1918, la guerre va connaître une nouvelle vigueur. Le département d'Eure-et-Loir, jusqu'ici épargné de ses conséquences directes, va subir des alertes aériennes ; comme le 2 février à Chartres, où l'arrivée d'un Zeppelin est redoutée.

Trois poilus, nés à Chartainvilliers, trouveront la mort dans ces derniers mois de conflit : CHEVALLIER Denis, le 11/08/1918 ; CERSAULT Octave, le 27/08/1918 ; BE-NOIST Jean, le 10/11/1918.

UNE GUERRE INDECISE

Comme une réponse à la déclaration, faite lors du vote du budget le 8 mars 1918, par Clemenceau : « Je fais la guerre » ; l'Allemagne lance un raid d'avions sur Paris qui fait 9 tués et 39 blessés. A compter du 23 mars, jusqu'au 9 août 1918, elle utilise pour la première fois des canons à très longue portée, les Pariser Kanonen (improprement appelés du côté français « Grosse Bertha »), qui tirent à plus de 120 km de distance ; en un peu plus de 4 mois, ils enverront 367 obus sur Paris et les communes environnantes, causant la mort de 256 personnes et en blessant 620 autres. A partir du 13 avril des obus sont tirés la nuit.



Les Français commencent à craindre la défaite. Certains responsables envisagent un repli du gouvernement vers la Loire. A la mi-mars, les allemands attaquent en Picardie, où les premières troupes américaines sont engagées entre Amiens et Reims, car les alliés sont en grande difficulté. Une autre attaque allemande est lancée, en avril, dans les Flandres.

Dans ce climat d'inquiétude, les sursis de battage ne sont pas renouvelés au-delà du 31/03/2018. Les intéressés doivent rejoindre leur corps.

Le 30 mai, les Allemands atteignent la Marne à Château-Thierry.

Dans la presse parisienne, un seul mot d'ordre :

Confiance !

« Certes notre armée s'est laissée surprendre ..., mais aujourd'hui que nos réserves ont eu le temps d'arriver en face des troupes ennemies l'espoir doit renaître. », écrit, le 2 juin 1918, à sa une *Le Journal de Chartres*.

Le même jour, *Le Progrès*, un autre journal chartrain, titre : « L'avance ennemie s'est ralentie – les patrouilles

allemandes ont cependant atteint la Marne ».

Les Allemands ont bousculé le front des Alliés en Picardie et en Champagne, mais ne sont pas parvenus à le rompre.

LA CONTRE-OFFENSIVE VICTORIEUSE

Après avoir vacillé, les troupes Alliées, reprenant une guerre de mouvement, engagent une contre-offensive en juillet 1918. C'est la seconde bataille de la Marne. Les troupes françaises, parmi lesquelles figurent des tirailleurs marocains et malgaches, attaquent avec le contingent américain, qui a dépassé le million d'hommes depuis le 1^{er} juillet. Les chars Renault sont utilisés massivement. Les Allemands finissent par reculer.

Les titres de la presse locale évoluent.

Dans *le Progrès*, on peut lire à la une de ce journal : « Nos troupes enlèvent plusieurs villages au sud de l'Aisne » (30 juin 1918) ; « Victorieuse diversion de nos troupes – entre l'Aisne et la Marne, nous avons fait 17 000 prisonniers et capturé 360 canons » (21 juillet 1918) ; « Nos soldats remportent de nouveaux succès sur l'Ourcq, sur la Marne et en Champagne » (28/07/1918) ; « Malgré la résistance ennemie – Gury, Les Loges, Proyard tombent aux mains des Alliés » (14 août 1914).

Pourtant, alors que les armées alliées progressent dans le Nord et l'Est de la France, la guerre va venir frapper l'Eure-et-Loir.

Nuit du 15-16/08/1918 : Bombardement de Chartres

Un avion allemand qui a passé les lignes française au-dessus de Clermont (Oise) vers 22h15, un Gotha, où il a échappé au tir de la D.C.A., passe, à basse altitude, vers 23h45, près de Chartainvilliers entre Maintenon et Gallardon ; son objectif : Chartres.

La presse locale, malgré la censure, raconte, dans ses éditions du 18/11/1918, ce raid.

« Pour la première fois, dans la nuit de jeudi à vendredi, vers minuit, le département d'Eure-et-Loir a été bombardé. ..., les habitants d'une localité qu'il nous est défendu de désigner et qui n'ont plus maintenant rien à envier à ceux de la capitale, ont été réveillés par cinq ou six formidables détonations qui se sont succédées à quelques secondes d'intervalle.

On crut d'abord que c'était un orage qui éclatait au-dessus de la ville en question, mais voyant le ciel étoilé, on n'eut plus de doute qu'un avion, appartenant à une escadrille qui survolait la région parisienne, avait poussé plus loin pour aller jeter ailleurs la mort et la dévastation. Des personnes, qui rentraient chez elles et qui avaient entendu le bruit du moteur, avait vu en effet un avion volant à faible hauteur et jetant des fusées éclairantes probablement pour être mieux fixé sur le point qu'il voulait atteindre.

[Censuré]

Et nous devons le dire, tout à son honneur, la population

a reçu dans le plus grand calme les quelques bombes que lui destinaient les pirates aériens ennemis.

Mais ce raid a convaincu les Beaucerons de la sauvagerie teutonne. Les Allemands ne pourront jamais se targuer d'avoir voulu effectuer chez nous une opération militaire. Il n'y a point de troupes et les centres d'aviation sont éloignés des villes. Or, l'avion boche a survolé l'agglomération assez bas pour être assuré de ne pas manquer les demeures particulières qu'il cherchait à atteindre. Guerre aux populations civiles, c'est bien le mot d'ordre du kaiser.

Mais ce mot d'ordre n'aura qu'un effet : celui de mettre dans le cœur des Beaucerons plus de haine encore contre le Boche exécré et d'exciter leur désir de terrasser complètement l'oligarchie militaire prussienne.

De ce qui précède, il résulte qu'il ne faut pas rire des mesures de précaution qui ont été prises jusqu'ici et de celles qu'on va prendre certainement encore.

Il y a d'ailleurs lieu de se tranquilliser car les aviateurs sont suffisamment nombreux dans la ville atteinte pour espérer qu'à la moindre alerte quelques-uns d'entre eux s'empresseront de prendre l'air pour combattre l'avion boche.

Emettons maintenant un vœu : c'est que des mesures rigoureuses soient prises. Il est absolument nécessaire que l'alerte soit donnée dès que les avions ennemis se dirigent sur Paris et il n'est guère utile d'attendre que ceux-ci aient pris de Paris [Censuré] de nos villes pour donner l'alarme.

On donnera ainsi à la population le temps de se mettre à l'abri.

D'autre part, il faut exiger l'extinction complète des lumières et des sanctions très sévères devront être prises contre les contrevenants. Les établissements militaires et civils devront être invités à donner l'exemple.

[Censuré] »

Mairie de [Censuré] – Les obsèques des victimes du raid, célébrées aux frais de la ville [Censuré] et auxquelles sont priées d'y assister les autorités civiles et militaires auront lieu le mardi 20 août 1918, à 10 heures précis, en l'église cathédrale.

Outre des dégâts matériels causés à des habitations, notamment à l'angle des rues Marceau et de la Volaille, les 13 bombes larguées par le Gotha font 3 morts et 5 blessés.

Dans son édition du 18/08/1918, *Le Journal de Chartres* nous apprend également :

« Suites d'un raid de Gothas, Nous lisons dans l'Intransigeant : Lors de la dernière alerte, un gotha qui sans doute s'était quelque peu égaré, après avoir jeté ses bombes sur C... du atterrir tout près de R...

La buraliste du petit village où eut lieu l'atterrissage, téléphonait immédiatement à la gendarmerie de R... Mais on lui répondit : « Je n'ai pas reçu d'ordres ! »

Mais enfin, le boche va reprendre son vol...

On ne peut pas déplacer la force armée sans ordre supérieur...

La brave buraliste se suspendit à nouveau au téléphone et demanda C... Les communications sont longues ; les aviateurs allemands qui ne perdaient pas de temps, après avoir réparé le moteur, déblayaient de ses gerbes un champ de blé pour pouvoir reprendre leur vol. Quand l'auto militaire arriva, il était trop tard... ».

Ce que ne dit pas la presse, c'est la présence, dans la périphérie de Chartres, d'un centre de formation de pilotes de guerre, ni celle, à Lucé, d'une usine de chargement de grenades.

Le 15 septembre 1918, tandis que la ville de Nancy est libérée, l'Armée d'Orient attaque avec succès les forces germano-bulgares à partir de la Grèce. Un mois plus tard, sur le

front italien, les Alliés font reculer l'Autriche-Hongrie.

Le 29 septembre, des généraux allemands proposent de demander un armistice sur la base des 14 points du Pdt Wilson

Le 30 octobre, sur le cuirassé anglais « HMS Agamemnon », signature d'un accord d'armistice qui met fin aux hostilités entre l'Empire ottoman -ou ce qu'il en reste – et la Grande-Bretagne, la France et leurs alliés grec et italien.

L'amiral français commandant en chef des flottes alliées en Méditerranée est écarté des négociations par les Anglais et ne signera pas l'armistice.

L'attitude de Londres laissait préfigurer les relations franco-britanniques qui allaient suivre au Moyen-Orient. Les intérêts des deux puissances ne concordaient pas.

Le 9 novembre 1918, Guillaume Apollinaire, écrivain, meurt, à Paris de la grippe espagnole. Né sujet polonais de l'Empire russe, il est déclaré *Mort pour la France* en raison de son engagement comme volontaire durant la guerre. Le même jour, l'empereur allemand Guillaume II abdique et part se réfugier aux Pays-Bas.

Carte postale

Je t'écris de dessous la tente
Tandis que meurt ce jour d'été
Où floraison éblouissante
Dans le ciel à peine bleuté
Une canonnade éclatante
Se fane avant d'avoir été
Guillaume Apollinaire

LA TRANCHEE

O jeunes gens je m'offre à vous comme une épouse
Mon amour est puissant j'aime jusqu'à la mort
Tapie au fond du sol je vous guette jalouse
Et mon corps n'est en tout qu'un long baiser qui mord
Guillaume Apollinaire

L'ARMISTICE

11 novembre 1918, au 1 562^e jour de Guerre, 52^e mois de conflit, les généraux allemands signent l'armistice, à 6 heures du matin, dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne (Oise).

A 11 heures, les hostilités sont suspendues.

À Paris, un million de personnes descendent dans la rue pour célébrer l'armistice. Malgré la défaite, celui-ci est également fêté à Berlin par la population allemande, pour qui elle signifie la fin des souffrances.

A Chartres, se déroule une « Imposante manifestation patriotique », de l'Hotel de ville à la Préfecture.

« La nouvelle de l'armistice chuchotée toute la matinée, fut connue à midi par les télégrammes affichés à la vitrine des journaux.

En un instant, les fenêtres s'égayèrent de drapeaux aux couleurs des Alliés tandis que la population joyeuse et active tendait des banderoles à travers les rues.

...

Aujourd'hui la guerre est finie et la Victoire a favorisé nos armes.

...

A ce moment, les cloches de Chartres, à l'unisson de toutes les cloches de France annoncent à tous la fin du cauchemar et la grande et radieuse victoire.

Le canon tonne, canon d'allégresse qui ne sème plus la mort, mais apporte à tous l'assurance de la Paix.

M. le Maire et le Conseil municipal apparaissent sur le per-



SANTE

Au moment où la grippe espagnole se développe en Europe après avoir frappé les Etats-Unis, les journaux publient des recommandations :

« Précaution pour éviter la diffusion de la grippe

Le Conseil Départemental d'Hygiène édicte des précautions à prendre pour éviter la diffusion de la grippe.

L'épidémie de grippe peut être atténuée dans son extension et ses effets par de simples précautions.

Eviter tout surmenage, de quelque nature qu'il soit, le surmenage préparant le terrain.

Le surpeuplement des ateliers, des lieux de réunion, en condensant les espaces trop restreints, les déchets respiratoires, crée des milieux favorables à l'augmentation de virulence de contagion.

Tout malade doit être éloigné de l'atelier ou de la classe.

Tout malade appartenant à une famille nombreuse et habitant un logement où le renouvellement de l'air sera mal assuré est engagé à se présenter à la consultation (hôpital mixte à Chartres).

Dès les premières atteintes annoncées par les maux de tête, la courbature, les douleurs de reins, le mal de gorge, il est indiqué de se mettre à l'abri de tout refroidissement.

Les mesures préventives consisteront à prendre un cachet de quinine, à rechercher l'antisepsie des fosses nasales, de la gorge et de la bouche par des moyens appropriés. »

Cette grippe est originaire probablement de Chine et la mutation du virus se serait produite au Kansas. Le virus a ensuite gagné rapidement tous les Etats-Unis, où il aurait muté pour devenir plus mortel. Cette nouvelle souche est trente fois plus mortelle que les gripes communes. Elle devint une pandémie, lorsqu'elle passa des Etats-Unis à l'Europe, puis dans le monde entier par les échanges entre les métropoles européennes et leurs colonies.

Elle fit environ 200 000 morts en France, mais la censure de guerre en limita l'écho.

Cet environnement de guerre et de tragédies, n'empêche néanmoins, parfois, l'humour ou l'ironie de poindre.

Ainsi cet article, paru le 11 août 1918 dans le Journal de Chartres :

« Moral parfait à l'Hôpital

A l'hôpital du Grand-Séminaire (Carmel) – Le moral est parfait. Cependant :

Nos glorieux invalides seraient plus heureux s'ils pouvaient disposer de quelques paires de béquilles en plus pour faire leur tour de jardin.

Nos manillards trouveraient le temps moins long s'ils possédaient un plus grand nombre de jeux de cartes pour charmer leurs loisirs. Ceux de 1914 sont usés.

Nos petits tempéraments prendraient volontiers parfois leur tilleul, s'il n'y avait pas pénurie.

Nous sommes heureux d'informer toutes les personnes qui s'intéressent à nous que... à part cela et la vie chère... tout va bien à l'hôpital. »

SOCIETE

Les femmes, sur lesquelles repose une part importante de l'effort de Guerre, sont régulièrement mises à l'honneur, tout particulièrement les cultivatrices.

Le 8 juin 1918, au théâtre de Chartres, un hommage est rendu aux cultivatrices du département, et des récompenses leurs sont remises, M. Deschanel, député de Nogent-le-Rotrou et Président de la Chambre, a déclaré :

« ...En cette heure de l'Histoire, la femme française a été sublime de dévouement et de courage.

... La femme française, en donnant les siens, s'est donnée elle-même, sous toutes les formes. Au sillon, à l'usine, à l'hôpital, à l'ambulance, à l'école, aux œuvres de guerre, elle

a poussé jusqu'aux extrêmes limites l'esprit d'abnégation et de sacrifice. Partout où elle a pu remplacer l'homme absent, même dans les services publics, elle l'a fait, merveilleuse de souplesse et d'endurance, et en s'imposant des devoirs nouveaux, elle s'est créé des droits, que rien désormais ne pourra prescrire. »

En février, un congé (sans solde) de durée égale à la permission de leur mari a été accordé aux femmes mariées.

Toutefois, à Chartainvilliers, l'institutrice remplaçante semble causer des difficultés. Aussi, le 1^{er} septembre 1918, par 7 voix contre une, l'adjoint au Maire « expose au Conseil en raison des difficultés continuelles qu'occasionne l'institutrice intérimaire à la population et à la municipalité et également à cause de faits et d'attitude particulièrement déplacés, il y a lieu de proposer le remplacement de cette institutrice.

Après explications très complètes, le conseil décide à la suite d'un vote qu'il y a lieu de proposer son remplacement. »

L'Inspection Académique ne donnera pas suite à cette demande. Dans le rapport d'inspection de mai 1919, suivant la reprise de l'instituteur, mobilisé durant la guerre, titulaire du poste, il est précisé que : « M. Foucault, instituteur démobilisé, n'a repris son service que le 2 mai et n'a pas eu le temps d'exercer une influence sensible sur la marche de la classe [où 39 élèves sont inscrits], que M. Foucault le reconnaît, l'institutrice intérimaire avait laissée en bonne voie.

D'ailleurs le Conseil municipal continuera à verser à l'enseignante intérimaire son indemnité mensuelle de logement de 11 frs, puis lui louera, pour 20 frs, à compter de novembre 1918, un logement chez Mme Blondeau, domiciliée rue de l'école (actuelle rue de la Mairie).

Le 9 mars, le passage à l'heure d'été permettra, selon la presse, de réaliser pour l'année une économie de 500 000 tonnes de charbon. Le retour à l'heure « normale » se fera le 6 octobre 1918.

Au mois de juin, à Maintenon, le cinéma Lezin, propose de regarder différents films, dont : Judex (1^{er} épisode) ; Charlo dans le jeu de l'amour (comique) ; le joueur d'orgue (grand drame) ;...

Par contre, « A la suite de plaintes adressées par les familles contre certains débits de boissons où des jeunes gens et des jeunes filles se livrent aux danses au son de la musique, le maire de Maintenon (prend) un arrêté interdisant les danses et l'usage de tous les instruments de musique dans tous les débits de boissons. »

Anticipant le bombardement de Chartres le 15 août 1918, au Journal Officiel du 21 juin, on peut lire : « Est autorisée, sur sa demande, à pratiquer les assurances contre les risques matériels et corporels résultant de bombardements par engins aériens et par canon à longue portée, dans les termes de la loi du 31 mars 1918 et dans les conditions et aux taux maxima de primes réglementaires : La société française d'assurances mutuelles contre les accidents « Les Travailleurs Français », rue Régnier, à Chartres. »

En juillet 1918, le Conseil municipal de Chartainvilliers, accorde à M. REGNIER, locataire du presbytère, qui n'est plus mobilisable, 15% de rabais sur les 4 années de location qu'il reste devoir. Toutefois, le Conseil décide également qu'il devra payer intégralement le montant des impôts.

Le même mois (06), c'est la création des chèques postaux, d'abord présents dans 6 grandes villes.

Le 5 août, M. le Ministre de l'Intérieur accorde la Médaille d'honneur trentenaire des sapeurs-pompiers au sergent Maugars de la subdivision de Chartainvilliers.

Malgré la Guerre, et ses difficultés économiques, de nom-

breux actes de probité sont signalés, comme celui de « Marguerite Fontaine qui a trouvé à Jouy, sur la voie publique, un portefeuille renfermant des papiers de valeur et une somme assez importante ; elle s'est empressée de le déposer à la mairie où quelques jours plus après il fut remis à son possesseur. »

A partir du 20 Octobre est lancé par l'État le quatrième Emprunt de la Défense nationale, appelé Emprunt de la victoire, et donnant un revenu net de 5,65%. Au 17^e jour de souscription : 36 355 800 francs sont collectés en Eure et Loir.

En décembre 1918, le Conseil municipal décide, une nouvelle fois, vu la mobilisation des jeunes classes qui fréquentaient le cours d'adultes et l'importance des travaux de la campagne, qu'il ne sera pas fait de cours d'adultes pendant l'hiver 1918-1919

« L'application de la loi du 31 mars 1903, relative aux subventions à accorder par l'Etat sur les fonds du Pari mutuel aux travaux d'alimentation des communes en eau potable, n'a donné lieu, en 1918, qu'à l'examen d'une seule affaire, relative au règlement des travaux de la commune de Chartainvilliers. » Mais, Il ne sera versé, par l'Etat, aucune subvention.

Des travaux d'assainissement aux abords et dans le périmètre de la source de la Hutte, commune de Senonches, ont été exécutés par les troupes forestières canadiennes, en échange de fourniture d'eau et sans donner lieu à paiement de dépenses.

LES MORTS en 1918 DE CHARTAINVILLIERS

CHEVALLIER Denis Lucien Eugène, né le 07/10/1897 à Chartainvilliers, Matricule 709 Dreux 1917 [19220], Soldat au 112^e Régiment d'Infanterie, Tué à l'ennemi, Mort pour la France le 11/08/1918 à Guyencourt (Somme)

Incorporé 04/09/1916,

[Ouvrier maçon au recensement militaire]

« Le 10 août [1918] à 4h30, après une nuit de veille et de privations passée sous des rafales incessantes d'artillerie, le régiment reçoit l'ordre de se rassembler à la hauteur de Bouchoir... L'objectif de ce jour est le bois Z, au bord de la route de Roye. ...

Le 11 août [1918], à 2h50, l'ordre d'attaque du bois Z arrive au P.C. du colonel. L'heure est fixée à 4h30. Un bataillon du 173^e R.I. doit se porter à la hauteur des bataillons de premières lignes du 112^e. Ceux-ci doivent attaquer le bois sous la protection d'un barrage roulant de 75m/m ; ...

À l'heure H, le barrage se déclenche et les compagnies partent à l'assaut, ... La compagnie Davignon (3^e compagnie) prend pied dans le bois avec les sections Ebano et Sénol, dont l'action est vigoureusement soutenue par les mitrailleuses du sous-lieutenant Védrières.

Le capitaine Cazalis enlève son unité (1^{re} compagnie) et est blessé aussitôt. Mais l'élan est donné et la compagnie occupe les tranchées d la lisière du bois, entraînée par le sous-lieutenant Bucher et Goavec.

L'ennemi contre-attaque aussitôt la 3^e compagnie, venant de la direction de Goyencourt ; les mitrailleuses de Védrières arrêtent son élan ; ... ; d'autres sont clouées sur place par la section de mitrailleuses du sous-lieutenant Cortez.

..., l'ennemi réussit à s'infiltrer par le ravin au Nord du bois Z dont il oblige la garnison, menacée d'encercllement, à se replier. Ce mouvement de repli s'effectue sous la protection des mitrailleuses du lieutenant Décugis qui brisent l'effort ennemi.

Le III-112^e, à droite, progresse jusqu'à 150 mètres de la lisière Sud du bois Z, mais il se heurte à une défense opiniâtre, tir de barrage, tirs de mitrailleuses venant du bois Z, du bois Gralny et des tranchées situées entre ces deux points d'appui.

Bravant la mitraille et méprisant toutes les pertes, la section du sous-lieutenant Rémond (11^e compagnie), celle de l'adjudant Tracol (10^e compagnie), la section de mitrailleuses du sous-lieutenant Lespagnol, s'acharnent à progresser jusqu'à l'extrême limite. Mais aucun élément ne réussit à pénétrer dans le bois. Les Britanniques qui, de leur côté, avaient réussi, dans la matinée, à se rapprocher de Damery et dont un peloton de cavalerie canadienne s'était superbement sacrifié en chargeant dans l'après-midi, les mitrailleuses du bois Z, se replient en deçà de la ligne atteinte par le I-112^e ; mais nos bataillons tiennent ferme, s'organisant sur le terrain conquis et cherchant à filtrer à travers les boyaux pour encercler le bois, où les observateurs signalent que l'ennemi se renforce.

À 17h30, une nouvelle attaque permet de progresser encore. Mais l'élan de la troupe, officiers et gradés en tête, est impuissant contre les mitrailleuses

trop bien dissimulées et fortifiées que l'artillerie ne peut écraser. Les compagnies des I et III-112^e stoppent dans la dernière ligne de tranchées qui couvre le bois. Elles repoussent, à 20h30, une forte contre-attaque ennemie. Mais la nuit tombe sur le champ de bataille ; l'action se ralentit et se calme de part et d'autre. Les bataillons s'organisent sur place et se ravitaillent, tout en préparant la reprise de l'opération interrompue.

Au cours de cette journée, le régiment avait fait 41 prisonniers et capturés 6 mitrailleuses légères.

Dans la nuit du 11 au 12 août [1918], la 126^e D. I. est relevée par la 47^e et le 112^e par le 52^e B. C. P.

Les pertes du 8 au 12 août témoignent de l'acharnement de la lutte. Quatre officiers furent tués à la tête de leurs sections : ... ; 13 furent blessés, parmi lesquels le capitaine Maigrot, qui mourut quelques jours plus tard à l'ambulance, ... ; la troupe compta 82 tués, 548 blessés, 15 intoxiqués.

Le régiment s'était admirablement comporté sous le feu et avait manœuvré avec une souplesse remarquable. Chaque unité, chaque individualité fit tout son devoir.

... Du 12 août au 15 août, le 112^e cantonna à Hangest en Santerre, dans les ruines des maisons construites en pisé et en torchis, sur lesquelles s'acharnaient encore les avions ennemis recherchant, la nuit, les batteries françaises.

... » Source : « La Fourragère Jaune et Verte du 112^{ème} » par Pierre MèDAN, dans gallica.bnf.fr

CERSAULT Octave Marie, né le 15/04/1897 à Chartainvilliers, Matricule 706 Dreux 1917 [14502], Soldat au 59^e Régiment d'Infanterie, Blessure de Guerre, Mort pour la France le 27/08/1918 à l'Ambulance 1/86 sect. Post. 234.427 Cempuis (Oise)

Intoxiqué par obus à gaz le 25/05/1918 à Lihons (Somme)

Citation : cité à l'ordre du Régiment n°300 le 28/05/1918 « soldat très courageux et très brave a fait preuve du plus magnifique sang-froid au cours de différents bombardements. S'est distingué par son entrain dans la contre-attaque le... dans le secteur de combat du Mont-... »

Décorations : Croix de Guerre

Campagne contre l'Allemagne du 3/09/1915 au 27/08/1918

[Ouvrier maçon au recensement militaire]

« ... 25 mai : journée très calme : quelques rafales de mitrailleuses, activité de l'artillerie et de l'aviation

Nuit calme.

26 mai : L'ennemi a tenté un coup de main par surprise, sur nos lignes à la traversée du ravin ... Coup de main qui a échoué (nuit du 26 au 27 mai).

Vers 23h30 déclenchement brusque d'un tir violent par obus toxiques sur nos batteries.

En même temps, une reconnaissance boche d'une dizaine d'hommes est aperçue à proximité de notre ancienne première ligne.

Le feu est ouvert, l'ennemi se replie.

À 1h15 Rafales de minen brusque et violente sur les lignes et en arrières.

Au même instant, un détachement boche d'une cinquantaine d'hommes se précipite sur notre ancienne ligne en hurlant ... comme des forcenés.

Le barrage est demandé par tous les moyens, ... le(s) mitrailleuses ouvrent le feu sur le ravin, les boches regagnent leur ligne.

À partir de ce moment et jusqu'au jour tir de minen et d'obus de tous calibres.

Au jour, le calme est rétabli.

Perte 1 tué et 7 blessés.

L'attaque sur le 59^e semble n'être qu'une diversion à une plus grosse affaire. »

Source : Journal des Marches et Opérations du 59^e Régiment d'Infanterie du 22/09/1917 au 22/07/1919. www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

BENOIST Jean Philippe Charles, né le 08/02/1887 à Chartainvilliers, Matricule 6 Dreux 1907 [C0546], Maître-Pointeur au 176^e Régiment d'Artillerie de Tranchées, Tué à l'ennemi, Mort pour la France le 10/11/1918 à l'Hôpital Complémentaire n°41 à St-Dizier (Hte-Marne)

[cultivateur au recensement militaire]

Sources : Archives communales – Mairie de Chartainvilliers

L'Eure-et-Loir Pendant la Première Guerre Mondiale par JC Farcy CDDP d'Eure et Loir 4e trim 1981

"Quatre ans de conflit en vingt dates" par Antoine Fouchet dans Dossier La Croix du 4/01/2014

Conseil général d'Eure-et-Loir - 2e session ordinaire de 1919

1914-1918 Le Front de l'intérieur L'Eure-et-Loir dans la guerre – Cgal28 2014

Journal de Chartres – Archives Dales d'Eure-et-Loir site internet

Le Progrès – Archives Dales d'Eure-et-Loir site internet

HD n°22543 du 25/10/2018 « 30 octobre 1918, l'armistice de Moudros »

www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

gallica.bnf.fr